

16° Z
15/155
(23)

LIRE

aujourd'hui

Paroles



de Jacques Prévert

Classiques

Hachette

Lire aujourd'hui

80

45

576

juin 80

Paroles
de Jacques Prévert

texte présenté par Christiane Mortelier

Agrégée de l'Université

Maitre de conférences, Victoria University

Wellington, New Zealand



1602

15155

(23)

COLLECTION DIRIGÉE PAR MAURICE BRUZIÈRE, DIRECTEUR DE
L'ÉCOLE INTERNATIONALE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE DE PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE, 79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS-VI*

DL-23 7 1976-15979

Les références concernant l'ouvrage étudié renvoient au texte de la collection *Folio* (Gallimard, édition 1974).
Abréviations utilisées dans cet ouvrage : *TDDT* : *Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France*.

© Librairie Hachette, 1976.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

La vie et l'œuvre

Un enfant du siècle

Jacques Prévert est un enfant du siècle. Parisien de naissance et d'éducation, il naît le 4 février 1900 à Neuilly-sur-Seine où il passe ses six premières années (cf. *Neuilly — Choses étranges*). Second fils de Suzanne et d'André Prévert, c'est à son père, Nantais d'origine, qu'il doit sans doute ses histoires de Bretons, ses fréquentes allusions à un décor de port de pêche et l'amour de la mer.

André Prévert était agent d'assurances à la Compagnie La Providence ; mais, en 1906, il perd sa situation quelque temps après la naissance de Pierre, son troisième enfant. La famille connaît des difficultés d'argent, elle sera même saisie ; après un séjour à Toulon, elle revient s'installer à Paris, rue de Vaugirard où André Prévert travaille pour l'Office Central des Pauvres :

Enfant, sous la Troisième, j'habitais au quatrième
une maison du dix-neuvième.

L'eau était sur le palier, parfois le gaz était coupé
et souvent les encaisseurs de la Semeuse
cognaient à la porte . . .

(*D'Autres Histoires*)

Enfance pauvre mais heureuse, à laquelle il reste attaché, car pour l'enfant, *pauvreté* rime avec *aimé* :

Dans la plus fastueuse des misères
mon père et ma mère
apprirent à vivre à cet enfant [. . .]
Et j'écoute en souriant l'enfant de mon vivant
l'enfant heureux aimé . . .

(*L'Enfant de mon vivant*,
in *La Pluie et le Beau Temps*)

Depuis 1907, il passe toutes ses vacances à Paris dont il court les rues avec son père, partagé entre la joie et la tristesse :

Enfant
j'ai vécu drôlement
le fou rire tous les jours
le fou rire vraiment
et puis une *tristesse* tellement triste . . .

C'est grâce à son père qu'il va s'initier au théâtre et prendre l'habitude de considérer la vie comme une farce dont la société tire les ficelles (cf. *La Mort de Pan*, in *Fatras*, 1966). Il fait des études primaires médiocres, car il s'habitue mal aux contraintes de l'école d'alors ; il y apprend pourtant le geste essentiel et les attitudes fondamentales qui caractérisent sa position de poète :

Je connaissais le geste pour rester vivant
Secouer la tête
pour dire non
secouer la tête
pour ne pas laisser entrer les idées des gens [. . .]
et sourire pour dire oui
oui aux choses et aux êtres . . .

(*Maintenant j'ai grandi*,
in *La Pluie et le Beau temps*)

Il conservera son père jusqu'en 1936 et sa mère jusqu'en 1944. Faut-il prendre pour autobiographiques les détails et incidents déplaisants sur lesquels il s'appuie pour faire une peinture terrible de la vie familiale dans ses poèmes ? Rien n'est moins certain et

ce serait mêler fiction et réalité que de voir des allusions à ses parents ou à sa propre expérience dans les poèmes et sketches dépeignant la famille bourgeoise. Peut-être songe-t-il à son grand-père, Auguste le Sévère ? Toujours est-il que la famille, institution sociale, reste l'une des cibles du poète-satiriste. Son violent anticléricalisme est-il dû au fait qu'il a été enfant de chœur et qu'il passa tout jeune de l'école communale à l'école libre ?

Mon père n'avait pris cette décision que pour ne pas trop désobliger mon grand-père [. . .] dont il dépendait parfois

(*Hebdromadaires*)

A l'âge de quinze ans, Prévert commence à travailler pour gagner sa vie ; il exerce divers métiers (employé de bazar rue de Rennes, puis au Bon-Marché). Cette expérience professionnelle lui fournira sans doute son procédé fameux des inventaires . . .

Amitiés et contacts avec les surréalistes

Entre les années 20 et 30, Prévert se fait des amis parmi l'avant-garde artistique et littéraire de la capitale ; c'est ainsi qu'en 1920, accomplissant son service militaire à Lunéville, il se lie avec Yves Tanguy, le futur peintre surréaliste. L'année suivante, envoyé à Constantinople en qualité de caporal d'infanterie affecté à l'occupation des territoires extérieurs, il fait la connaissance de Marcel Duhamel, le futur directeur de la fameuse « Série Noire » (romans policiers). Celui-ci est subjugué par sa conversation : **Un feu d'artifice à jeu continu.**

Rentré à Paris en 1922, Prévert présente Yves Tanguy et son frère Pierre à Marcel Duhamel ; ils forment un trio passionné de cinéma, assistent à tous les films (muets) de l'époque. En 1924, ils louent une maison 54, rue du Château à Montparnasse, où ils reçoivent les

surréalistes. Ils adhèrent même au groupe pour un temps et Jacques Prévert collabore à des pamphlets et à des manifestes. Mais à la fin de l'été 1928, il est exclu du groupe. De ses contacts avec les surréalistes, il gardera des amitiés, le goût du travail collectif et des procédés techniques voisins des leurs. Mais il faut éviter de faire de lui un surréaliste en titre, car, s'il sait créer un univers onirique et semble avoir recours à l'écriture automatique, le plus souvent, il manipule images et expressions d'une façon très consciente. C'est volontairement qu'il obtient des effets de surprise et de comique. Contrairement aux préceptes d'André Breton, il contrôle le jeu des images et l'expression de l'imaginaire, mais avec un naturel qui fait souvent illusion.

C'est à partir de 1930 que ses activités multiples vont alimenter sa production littéraire dans quatre domaines principaux : le cinéma, le théâtre collectif, la poésie satirique et la chanson. Ces activités ne sont pas successives, mais menées simultanément ; les techniques particulières à des genres différents s'influencent, s'interpénètrent et s'enrichissent mutuellement. Le poème à-la-Prévert naît de ces rencontres neuves entre une langue populaire, un créateur original et les techniques d'expression propres au monde d'aujourd'hui.

Dès 1930, ces quatre activités se chevauchent ; la guerre n'apportera pas de rupture ou de changement de direction ; elle accentuera la participation du poète à de grandes réalisations cinématographiques et le fera connaître comme auteur de chansons.

Le Groupe Octobre (1932-1936)

Parallèlement à ses activités dans le domaine cinématographique et poétique, Prévert va se mêler, pendant quatre ans (de 1932 à fin 1936), à une expérience de théâtre populaire en écrivant de courtes pièces pour le Groupe Octobre. Le groupe, qui avait repris en 1931 la maison de la rue du Château, disparaîtra, faute d'argent, en 1936.

Cette tentative de théâtre ouvrier, inspirée par Paul Vaillant-Couturier, menée par Raymond Bussières et Louis Bonin, doit beaucoup au talent de Prévert qui trouve là l'occasion d'essayer toutes les formes de l'expression dramatique : sketches, farces, mélodrames, chœurs parlés inspirés par l'actualité, chansons, etc.

C'est pour le Groupe Octobre qu'il compose, au début de 1932, son premier chœur parlé : *Vive la Presse*. L'année suivante, *La Bataille de Fontenoy*, représentée à Moscou et Leningrad, reçoit le premier prix de l'Olympiade Internationale du Théâtre ouvrier. Cette même année 1933 l'amène à écrire de nombreux textes liés à l'actualité politique : *L'Avènement d'Hitler*, ou sociale : *Citroën*, dont les ouvriers sont alors en grève. C'est à un public populaire, par exemple des employés de grands magasins en lutte contre leurs patrons, que s'adressent ses chansons et ses sketches ; ils sont joués sur les lieux de travail, à la mairie de Montreuil ou au Palais de la Mutualité. On ne saurait citer tous les textes satiriques qu'il donne au Groupe Octobre ; mentionnons seulement : *La Famille tuyau de poêle*, *La Vie de famille*, *Le Palais des mirages*, *Branle-bas de combat*, *En famille*, etc.

L'anonymat était de rigueur, car l'œuvre était le fruit d'un travail collectif, mais c'étaient les textes de Prévert qui en formaient la base. Certains de ceux-ci seront repris à partir de 1946 et adaptés pour les cabarets-théâtre (*La Rose Rouge*, *La Fontaine des Quatre Saisons*).

Le cinéma

C'est pendant les années 30 que Prévert va se révéler en tant que *dialoguiste*, *scénariste* et *adaptateur*. Il avait commencé à écrire pour le cinéma muet, mais les débuts du cinéma parlant, en 1929, vont lui offrir l'occasion de débiter dans un métier neuf auquel il se préparait depuis toujours. Il rencontre là un moyen d'existence qui était en même temps parfois... un moyen d'expression. Figurant, assistant-metteur en

scène, auteur de scénarios : il a tout fait ; mais souvent, ajoute-t-il, j'étais rebouteux, rempailleur de films... (*Hebdromadaires*, p. 26).

Les films auxquels il a collaboré sont légion. Citons, parmi les plus célèbres : *Le Crime de M. Lange* (1935), *Drôle de drame* (1937), *Quai des brumes* (1938), *Les Disparus de Saint-Agil* (1938), *Le Jour se lève* (1939), *Les Visiteurs du soir* (1942), *Les Enfants du paradis* (1943), *Les Portes de la nuit* (1946), *La Marie du port* (1949). Et retenons que, s'il a travaillé avec les meilleurs réalisateurs (Claude Autant-Lara, Jean Renoir, Christian Jaque, Jean Grémillon, André Cayatte), c'est avec Marcel Carné que son association, sans être exclusive, a été la plus suivie et a donné les résultats les plus éclatants (1936-1949).

Sa collaboration à de grands films s'espace après 1948, date de son installation à Saint-Paul-de-Vence pour raisons de santé. Une convalescence loin de Paris avait été rendue nécessaire à la suite d'un grave accident survenu en 1948 : il était tombé du premier étage des studios de la R.T.F.

Pendant la guerre, il avait rencontré celle qui devait devenir sa femme, Janine ; il raconte leur histoire, à sa manière, dans le dernier poème de *Fatras* : A . . . :

Tu vois je t'écris une lettre d'amour . . .

C'est un des rares textes où il livre un peu de sa vie privée.

La naissance (en 1946) de sa fille Michèle, va l'amener également à cultiver deux nouveaux genres : le conte pour enfants et le dessin animé : *Le Petit Soldat* (1947), *La Bergère et le Ramoneur* (1948-1953), *La Faim du monde* (1958).

Après son retour à Paris en 1955 et son installation Cité Véron à Montmartre, il s'intéresse à nouveau à l'adaptation et aux dialogues de films : c'est ce qui nous vaut *Notre-Dame de Paris* avec Jean Delannoy (1956), le commentaire de *La Seine a rencontré Paris*, avec Joris Ivens (1957), et celui de *Paris mange son pain*, avec Pierre Prévert (1958).

Aux environs des années soixante et suivantes, Pierre Prévert réalise un certain nombre de films pour la

*De deux choses lune | L'autre c'est le soleil... Le vrai,
le dur, le rouge soleil de la révolution... Le jour où les
vrais éléphants viendront reprendre leur ivoire... Res-
tez ensemble hommes pauvres | Restez unis... Notre
Père qui êtes aux cieus | Restez-y... La mère fait du
tricot | Le fils fait la guerre... Ob Barbara | Quelle
connerie la guerre... Ah ça m'embêterait de mourir |
J'ai un tas de choses à dire | Et puis j'ai envie de rire...
J'ai envie de chanter... Je suis comme je suis... Je dis
tu à tous ceux qui s'aiment... Nous pouvons tous les
deux... Nous réveiller, souffrir, vieillir... Notre amour
reste là.*

dans la même collection

· derniers titres parus

Antigone de Jean Anouilh

La Symphonie pastorale d'André Gide

Le Hussard sur le toit de Jean Giono

Moïra de Julien Green

La Cantatrice chauve | La Leçon d'Eugène Ionesco

L'Equipage de Joseph Kessel

Huis clos de Jean-Paul Sartre

Les Mots de Jean-Paul Sartre

L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel

à paraître

Moderato Cantabile de Marguerite Duras

Le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry

Eloges de Saint-Jobu Perse

liste complète en fin d'ouvrage

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00381171 0



15/4248/9

U.P.I. Par

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

